que d'honorables hommes et des femmes de la plus haute vertu ?

Ici, le mécontentement de Pierre parut de plus en plus évident. Le jeune homme fit même un mouvement pour imposer silence à son officieux ami ; mais son officieux ami eut le soin de ne rien apercevoir.

—Madame, continua imperturbablement Antoine Dubuisson, pour le dernier des la Chesnaie, qui ne déroge point à ses aïeux, j'ai l'honneur de vous demander la main de Mlle Camille de Kerkadec, votre nièce.

Pour le coup, Pierre n'y tint plus et se sauva comme un fou à travers les jardins.

—Pierre de la Chesnaie, poursuivit M. Dubuisson, n'ose entendre de vos lèvres les paroles qui vont décider de son sort ; veuillez l'excuser.

—Vous possédez plus que lui de courage, vous monsieur, dit la marquise avec une légère nuance de raillerie dans l'accent ; car, si mes observations ne m'ont abusée, vous devez avoir, pour votre part, à me confier quelque chose de semblable à ce qui précède.

—Combien vous êtes bonne de m'épargner ainsi la moitié du chemin, madame ! répliqua Dubuisson. En effet, moi, fils et petit fils d'industriels ; moi, Antoine Dubuisson tout court, j'ai osé lever les yeux sur Mme Valentine de Linval !

—Née Kerkadec, interrompit la marquise.

—Née Kerkadec, hélas ! soupira Dubuisson.

—Pourquoi hélas ?

—Sans doute. Ce titre ne me remet-il point en mémoire toute mon indignité ?

—Fort bien ! je vois que ce que j'ai à vous répondre du moins ne vous surprendra pas. Veuillez continuer, je vous prie.

—Ah ! madame, vous me glacez d'effroi ! A quoi me servirait d'ajouter que mes parents ont quatre cent mille francs de revenus, qu'un douaire de cent mille francs serait assuré à ma femme ? Je lis dans vos yeux que je ne dois garder aucun espoir.

—Permettez-moi, monsieur, de procéder par ordre et de répondre d'abord à votre première requête. Melle de Kerkadec et moi-même, monsieur, nous nous tenons pour honorées de la recherche de M. de la Chesnaie. Mais, si une fille riche ne conclut qu'une alliance riche, à plus forte raison une fille pauvre doit-elle demander la fortune au mari qu'elle prend ! Et Mlle Camille de Kerkadec est pauvre ! Quant à Mme de Linval, elle est Kerkadec, ainsi que nous disions, et, de mon consentement, elle ne dérogera point, quelque honorable d'ailleurs que soit l'alliance proposée !

Une grande révérence ayant couronné ce discours, la marquise laissa son interlocuteur littéralement abasourdi et regagna le salon carré.

En ce moment, Mme de Linval ramenait un peu de force Pierre de la Chesnaie, qu'elle avait rencontré marchant droit devant lui dans le parc, sans se préoccuper s'il suivait ou non les allées si magnifiquement ratissées par les élèves de Jahel.

—Comment ! monsieur, lui disait l'aimable jeune femme, courir ainsi par la simple crainte d'un refus auquel chacun de vous devait s'attendre !

(*A continuer.*)

MŒURS BOURGEOISES.

UNE SOIRÉE BOURGEOISE.

Dernièrement on remarquait beaucoup de lumières aux quatre croisées d'un appartement situé au second dans une maison de la rue .....; cela n'avait pas le faste, le brillant d'un palais, mais cependant cela annonçait quelque chose ; ces quatre fenêtres, bien également éclairées, avaient un air de fête, et les laborieux habitants de la rue ....., qui n'ont pas l'habitude de faire de grandes dépenses d'éclairage, même dans leurs boutiques, se disaient en regardant les quatre croisées qui faisaient honte au réverbère : « Certainement, il y a ce soir quelque chose d'extraordinaire chez monsieur Lupot ! »

M. Lupot est un honnête négociant, retiré du commerce depuis peu de temps. Après avoir fait et vendu pendant trente ans des chaussures, sans avoir une seule fois eu recours à un voisin ou à un ami pour les payements de la fin du mois, M. Lupot, ayant amassé $1,500 de rente, avait vendu son fonds et quitté le commerce pour se livrer aux douceurs de la vie domestique ; pour être aux petits soins près de son épouse, madame Félicité Lupot, femme essentiellement nonchalante, qui était fort bien placée dans un comptoir, tant qu'il ne s'agissait que de rendre la monnaie de cent, sous, mais qui perdait la tête lorsque cela allait plus loin. Cela ne l'avait pas empêchée de faire le bonheur de son mari et de lui donner une fille et un garçon.

La demoiselle était l'aînée ; elle venait d'atteindre sa dix-septième année, et M. Lupot, qui n'avait rien négligé pour l'éducation de sa fille, se flattait de lui trouver un mari ailleurs que dans les semelles. D'autant plus que mademoiselle Célanire ne montrait aucun goût pour le commerce, et se croyait une vocation décidée pour les beaux-arts, depuis qu'elle avait fait à douze ans le portrait de son père en berger avec du crayon rouge, et parce qu'un an plus tard elle avait joué de mémoire : *Je suis Lindor*, sur le piano.

M. Lupot était fier de sa fille, qui était peintre et musicienne, qui était d'un pouce plus grande que monsieur son père, qui se tenait droite comme un soldat prussien, qui faisait la révérence comme *Taglioni*, qui avait un nez aquilin trois fois long comme les nez ordinaires, une bouche dans le même genre,